

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Auguste Chatton

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 182

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. AUGUSTE CHATTON

Il y a quelques semaines s'éteignait après une longue maladie M. Auguste Chatton, ancien syndic de Romont. Notre défunt était né en sa belle cité d'origine, celle qui fera plus tard l'objet de son dévouement et de son zèle le plus éclairé lorsque la confiance de ses concitoyens l'appellera aux charges publiques. Après avoir suivi à Romont les classes primaires et secondaires, il vient en Agaune compléter sa formation intellectuelle. Il y séjourne deux ans pour y suivre ce qu'on appelait alors les deux Rhétoriques. Les palmarès de l'époque (1905 et 1906) nous apprennent qu'il est le condisciple, entre autres, de Louis Joye, actuellement Son Exc. Mgr Joye, évêque tit. de Raphia, Ignace Mariétan, Maurice Delacoste, Président de la Ville de Monthey, et, en outre, qu'il est un excellent élève puisqu'un prix récompense ses progrès à la fin de chaque cycle scolaire.

Ses classiques achevés, M. Chatton songe un instant à entrer dans les ordres, mais ce projet n'est pas sa véritable destinée. Un autre genre de don de soi va devenir son idéal : il sera maître de classe. Il se prépare directement à cette carrière en obtenant son brevet d'instituteur à l'Ecole normale d'Hauterive. Tout aussitôt, on lui confie la direction de diverses écoles et il y fait merveille par sa fermeté et sa compétence professionnelle. Quarante ans durant, il sera notamment le maître très aimé de l'Ecole secondaire de la Glâne où il enseigne principalement les mathématiques et la langue française. Ces disciplines sont celles qui retiennent ses préférences : M. Chatton se mouvait à l'aise dans les formules algébriques et les théorèmes précis, il savourait les auteurs classiques jusqu'à en faire ses livres de chevet.

Au même temps, il voue son cœur à deux familles qui lui sont ce qu'il a de plus cher : son propre foyer où, avec sa distinguée épouse, il pourra élever ses treize enfants ; sa paroisse et sa cité, entités vivantes dont se mêlent les intérêts et auxquelles il donne le meilleur de sa sollicitude.

Cette vie fut celle d'un homme de bien qui savait puiser dans ses convictions chrétiennes les lumières et le dynamisme qui font les hommes forts, les chefs respectés, les cités prospères. M. Chatton laisse à tous les siens, à tous ceux qui l'ont connu, un impérissable souvenir. Sans réserve, on a pu dire de lui : « Ce fut vraiment quelqu'un ! »

Nous prions sa famille de croire à notre pieuse et sincère sympathie.

G.

R.